

Inocybe rimosa Buillard, espèce collective [Schluss]

Autor(en): **Konrad, P.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie**

Band (Jahr): **7 (1929)**

Heft 9

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-935008>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Inocybe rimosa Buillard, espèce collective.

Par P. Konrad, Neuchâtel.

(Fin.)

Nous connaissons dans le Jura un *Inocybe* brun qui correspond exactement à la description de Quélet, avec cellules marginales claviformes, mais sans véritables cystides couronnées. Est-ce *In. brunnea* Quélet? Oui, d'après l'interprétation du Danois Lange. Non, d'après l'interprétation de l'Anglais Rea, qui fait d'*In. brunnea* une espèce à véritables cystides.

A remarquer que les cystides indiquées par M. Bataille dans ses *Inocybes* d'Europe (1910) ne sont pas nécessairement de véritables cystides couronnées, nous a déclaré de vive-voix cet auteur; elles peuvent très bien n'être que de simples cellules différenciées de la marge hétéromorphe des lamelles, cellules appelées par erreur cystides par certains auteurs. Rappelons que Quélet dit de *rimosa*, dont son *brunnea* est pour lui une simple variété brune: « Peu distinct de « *fastigiata*, plus petit et plus brun»; or, *Inocybe fastigiata* n'a pas de cystides. Nous avons constaté que l'espèce trouvée dans la forêt de Franois, près Besançon, le 26 septembre 1923, déterminée sur place *In. rimosa* par M. Bataille, le sympathique disciple de Quélet qui a conservé la tradition de son maître, n'a pas de véritables cystides couronnées, mais bien des cellules claviformes sur la marge des lamelles. Il semble donc qu'*In. rimosa*, de même qu'*In. brunnea* sensu Quélet n'ont pas de cystides. A remarquer que Gillet a publié deux planches d'*In. rimosa*, la seconde avec ce fichet rectificatif: « Cette planche remplace celle donnée par « erreur, il y a quelques années, sous le nom « de *Inocybe rimosus* Bull., laquelle doit recevoir la dénomination de *Inocybe asterosporus* « Quélet. » Or, la seconde planche de Gillet, devant donc représenter *Inocybe rimosa* Bull.

sensu Gillet, figure des cellules marginales claviformes et non des cystides. Cette planche, disons-le en passant, nous fait singulièrement penser, par ses lamelles jaunes-verdâtres, à *Inocybe fastigiata*.

Il semble donc qu'*Inocybe rimosa*, et par conséquent, *brunnea* au sens des auteurs français qui devraient avoir la tradition de Bulliard, sont des espèces sans cystides. Saccardo, Masee, Rea, font par contre de *rimosa* et de *brunnea* des espèces à cystides muriquées.

Inocybe rimosa et plus spécialement *Inocybe brunnea* ont-ils ou n'ont-ils pas des cystides? Ce point sur lequel il serait bon d'être fixé, ne sera vraisemblablement jamais tranché d'une façon définitive. ¹⁾

Inocybe Cookei créé par Bresadola, Fungi Tridentini, en 1892, espèce de couleur jaunâtre-ocracé, à spores lisses, sans véritables cystides, que nous avons vue ci et là dans le Jura, de Bâle à Genève et qui a été récoltée et déterminée par M. René Maire à la session de Bellème en octobre 1925. C'est cette espèce que décrit Ricken sous le nom *In. rimosa* Bull.

Inocybe? Espèce très caractéristique, à grandes spores lisses et à véritables cystides que nous rencontrons depuis de nombreuses années, au printemps, dans toutes les forêts de sapins du Jura, de Neuchâtel à Bâle et qui doit certainement se retrouver ailleurs.

Nos déterminations à l'aide des ouvrages français et anglais (Quélet, Bataille, Cooke, Masee, Rea) nous ont toujours conduit, sous réserve de la question des cystides, à *Inocybe rimosa*; mais la preuve n'est pas faite et ne sera faite qu'il s'agit du véritable *In. rimosa* de Bulliard; nous pensons plutôt que notre espèce du Jura montagneux est

¹⁾ Nous avons reconnu ultérieurement qu'*Inocybe brunnea* a des cystides; nous publierons prochainement une nouvelle Note entique à ce sujet.

différente de la plante de la région parisienne que Bulliard a probablement récoltée dans la forêt de Meudon; la planche de Bulliard figure en effet une espèce un peu plus grêle que la nôtre. Du reste, le nom même d'*In. rimosa* devant être abandonné, notre champignon doit être baptisé autrement.

En attendant, en voici la description:

Chapeau charnu, campanulé-convexe puis étalé, le centre proéminent, bossu, jusqu'à 6 cm. diam., fibrilleux, rimeux, se fendillant radialement en laissant apparaître la chair, le disque restant généralement lisse, jaunâtre-paille, ocracé-clair ou chamois pâle, un peu fauve au centre; marge mince, portant d'abord des traces fugaces de cortine. Lamelles assez serrées, atténuées en arrière, largement émarginées-libres-uncinées, un peu ventrues, assez larges, d'abord blanchâtre-grisâtre pâle, puis crème-argilacé, enfin bistre-ferrugineux, à arête pâle, floconneuse et denticulée. Pied plein, ferme, cylindrique, épaissi à la base, souvent bulbeux, assez souvent courbé, fibrilleux, farineux au sommet blanc puis jaunâtre-paille, très pâle dans sa partie inférieure; cortine manifeste mais fugace, blanche. Chair ferme, blanche, douce; odeur faible mais nettement spermatique. Spores ocracé-brunâtre, pâles sous le microscope, pruniformes-ovoïdes-subréniformes, inégales, lisses, grandes, de $9-13 \times 5-7 \mu$, exceptionnellement jusqu'à 14μ . Cystides couronnées-muriquées, très abondantes sur les faces, comme sur la marge des lamelles, hyalines, sauf la couronne qui est parfois ocracé très pâle (moins coloré que les spores), ventrues-fusiformes, $50-75 \times 15-20 \mu$, exceptionnellement jusqu'à 25μ . Cellules marginales plutôt rares, moins abondantes que les cystides marginales, hyalines, claviformes, $30-55 \times 10-15 \mu$. En troupes dans les forêts humides de sapins. Printemps, mai et juin. Assez commun dans le Jura, où nous le trouvons presque chaque année. A considérer comme suspect jusqu'à plus ample informé, mais probablement comestible. Essai de quelques individus sans inconvénient.

Si nous cherchons à déterminer notre champignon à l'aide de Ricken, nous n'arrivons naturellement pas à *rimosa* puisque *Inocybe rimosa* sensu Ricken est *In. Cookei* Bres., sans cystides, mais à *Inocybe descissa* Fr., dont la description de Ricken se rapproche de notre espèce sous réserve de certains caractères, dont les spores trop petites. Mais,

si même tout correspondait exactement, il ne serait pas possible d'accepter le nom d'*In. descissa* de Ricken, ce nom étant incontestablement erroné, car *In. descissa* Fr. est pour tous les auteurs, sauf Ricken, une espèce très différente, beaucoup plus petite, moins charnue, plus gris-brun et à pied creux, voisine d'*In. geophylla*. (Voir Quélet, Bataille, Gillet, Masee, Cooke, Bresadola, Lange, Rea, etc.).

Si maintenant nous essayons de déterminer notre plante par la clé très bien faite et originale de Lange, nous arrivons dans les *Eu-Inocybe* (à spores lisses), cystides muriquées, odeur terreuse ou spermatique, chapeau rimeux et ocracé, à quelque chose avoisinant *In. posterula* Britz. ex Saccardo, sensu Lange. Ainsi que le dit Lange, son *posterula* semble identique au *descissa* de Ricken. Nous croyons même y reconnaître l'*In. rimosa* de Patouillard (voir Tabulae), espèce que nous rencontrons en été et en automne dans nos forêts de sapins du Jura. Mais cette espèce *posterula* Lange = *descissa* = *rimosa* Patouillard est bien différente de notre champignon: elle est plus grêle, plus brune, estivale et automnale et surtout a de petites spores inférieures à 10μ : Lange $8 \times 4 \frac{3}{4}-5 \mu$, Ricken $7-9 \times 5-6 \mu$, tandis que notre champignon est nettement printanier, plus robuste, de couleur plus claire et a de grandes spores jusqu'à 13 et même 14μ . Nous ne sommes pas encore au clair sur le nom définitif que doit porter l'*In. posterula* Lange = *descissa* Ricken = *rimosa* Pat.; probablement faudra-t-il adopter *posterula* qui correspond à une bonne description de Lange, quoique rien ne prouve que ce soit l'espèce de Britzelmeyer, son créateur, ni celle de Saccardo à spores de $8-9 \times 4-5 \mu$, cet auteur étant muet quant aux cystides. En tous cas, les noms de *descissa* Ricken et de *rimosa* Pat. doivent être rejetés, le premier étant erroné, le second prêtant une fois de plus à la confusion.

Ce qui est certain, c'est que notre espèce

printanière est différente et doit recevoir un nom qui lui soit propre.

Ce qui nous étonne c'est que cette espèce, qui n'est pas rare chez nous, que nous connaissons depuis plus de 10 ans et qui croît chaque année du 15 mai au 15 juin dans toute l'étendue du Jura, ait passé inaperçue jusqu'ici. Il est probable que Quélet, qui ne pouvait guère l'ignorer, la considérait comme une forme de son *In. rimosa*, sans égard à la présence des cystides.

Parmi les multiples *In. rimosa* des auteurs modernes renseignant exactement sur les caractères microscopiques, le seul qui convienne à notre espèce est l'*In. rimosa* de Masee (Monogr.) avec véritables cystides et spores jusqu'à $15 \times 7 \mu$.

Si donc le nom de *rimosa* pouvait être conservé, notre espèce devrait s'appeler *In. rimosa* (Fries ex Bull.) sensu Masee [non Gillet, non Pat., non Ricken, non Saccardo, Fl. Ital. et auct. mult.]¹⁾.

A remarquer que nous avons rencontré au cours de la session d'Alger en novembre 1926, sous les cèdres de la Chrea, dans l'Atlas, à 1.600 m. alt., un *Inocybe* un peu plus grêle et un peu plus brun que le nôtre, mais possédant des caractères microscopiques identiques (spores lisses $9 \frac{1}{2}$ -13 \times 5-7 μ ; cystides muriquées 50-75 \times 15-30 μ). M. R. Maire en fait, provisoirement tout au moins, *In. rimosa* Fries emendavit Masee [non auct. div.].

— Encore une fois, et après les considérations que nous venons de développer, nous ne croyons pas que le nom de *rimosa* puisse être conservé, ce qui équivaldrait à maintenir et à prolonger indéfiniment le doute et la confusion. Il y a à l'heure qu'il est presque autant d'*Inocybe rimosa* différents que d'auteurs et l'on ne sortira de ce chaos qu'en sacrifiant résolument ce vieux nom, source de tant de misères mycologiques.

Nous laissons à nos collègues le soin de se prononcer.

† Abbate Dr. G. Bresadola.

Am 9. Juni verschied in Trient nach kurzer Krankheit in seinem 82. Altersjahr Don Bresadola. Seine Beerdigung wurde unter Anteilnahme der ganzen Bevölkerung und mit grosser Feierlichkeit am 11. Juni begangen. Mit Don Bresadola verliert die ganze Pilzgemeinde einen ihrer grössten Mykologen.

Mitten aus seiner Arbeit hat ihn der unerbittliche Tod abgerufen, war er doch damit beschäftigt, sozusagen als Schlussstein seiner langen Forschertätigkeit das grosse Pilzwerk « Iconographia mycologica » mit zirka 1000 Pilztafeln und den dazu gehaltenen kritischen Beschreibungen unter finanzieller Mithilfe der italienischen botanischen Gesellschaft herauszugeben. Glücklicherweise ist diese Arbeit so weit gediehen, dass dieses Standardwerk von der betreffenden Gesellschaft gleichwohl be-

endigt werden kann. Bekannte frühere, aber bereits vergriffene Werke Bresadolas sind ferner: « I Funghi mangerecci e velenosi dell' Europa media » und « Fungi Tridentini ». Daneben hat er über 60 kleinere lateinische Arbeiten veröffentlicht. Die Mitarbeit an fast sämtlichen in- und ausländischen Zeitschriften sowie die Korrespondenz mit über 400 Wissenschaftlern aller Länder hat ihn weltberühmt gemacht. Welche Unsumme von Arbeit mögen aber auch seine vielen Pilzherbarien verschlungen haben, vor allem sein grösstes mit zirka 30 000 Spezies, das nach Stockholm kam und vom verstorbenen Dr. L. Romell erworben worden war. Andere befinden sich in Washington, Trient, Upsala, Leiden, Berlin, Kiew.

Es ist daher nicht zu verwundern, wenn ihm zu seinem 80. Altersjahr, obwohl reichlich

¹⁾. Nous concluons, dans une nouvelle Note entique en cours de publication, que ce champignon, qui est l'*Inocybe rimosa* de Quélet et de Masee, doit poster le nom d'*Inocybe Quéletii*.